

Argelès Ville Royale, ses remparts, son « ravaili »

Cette image est la vision d'artiste que l'on peut découvrir sur le site officiel de la Ville d'Argelès-sur-mer, au chapitre PATRIMOINE HISTORIQUE, (LES REMPARTS) accompagnée du texte suivant :

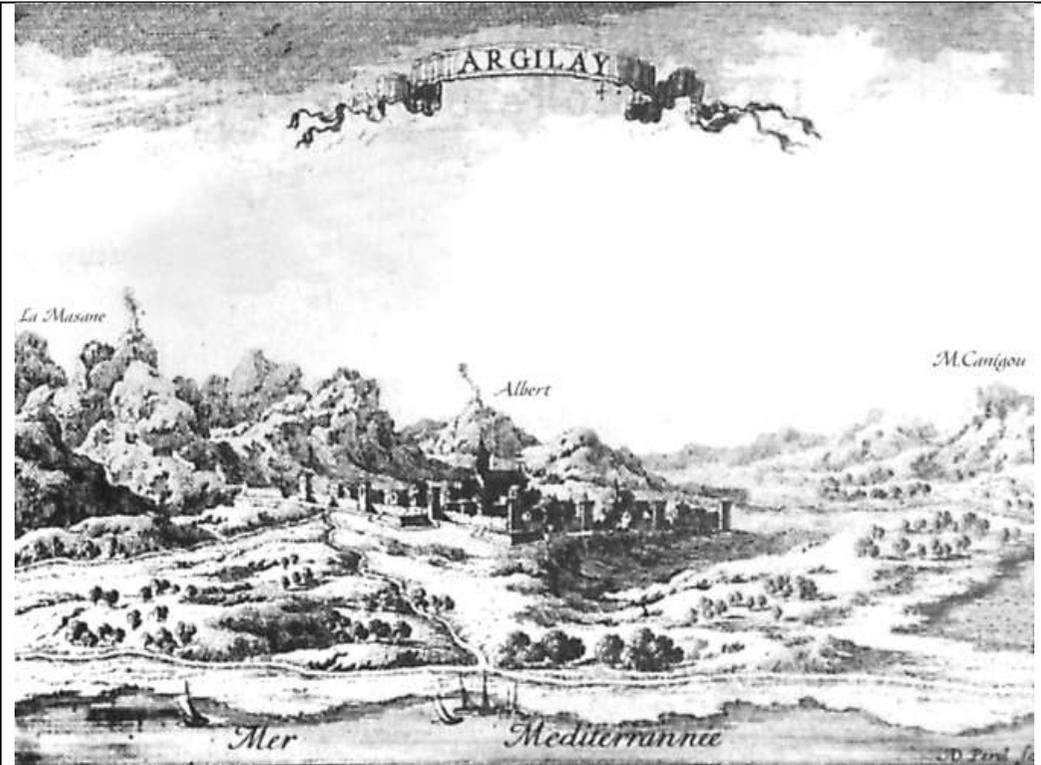
« Les remparts sont cités dans les textes à la fin du 13^e au temps des rois de Majorque. Tout au long de son histoire, Argelès dut faire face à de nombreuses agressions : assiégée par le roi d'Aragon en 1344, occupation du Roussillon par Louis XI, libération de la ville par Jean II d'Aragon.

Un fossé en avant du rempart est cité vers 1390. Un acte de 1397 porte mention du portail d'Elne et du portail "del battle" par lequel on allait au château de Pujol. Le troisième portail s'ouvrait vers Collioure.

Au sein des remparts se dressent l'église Notre-Dame-dels-Prats et le clocher édifiés au XIVE. Les murailles de la ville ont été souvent endommagées. Une partie de l'enceinte et des tours quadrangulaires subsiste encore. La courtine est réalisée en galets et les angles des tours en granit taillé, dont la patine dorée caractérise bien les monuments d'Argelès. »

Voilà. Je pense que l'on peut tirer son chapeau aux agents du Centre d'Interprétation de l'Albère qui disposent d'aussi peu d'éléments pour commenter les visites guidées des remparts village.

On aimerait savoir, par exemple, quand ils ont été édifiés et jusqu'à quand ils sont restés visibles. Ou encore, là où on ne les voit plus, s'ils constituent les murs mitoyens des maisons. Et bien d'autres choses encore ...



Je me suis intéressé à ce sujet un peu par hasard,

Ce sont mes dernières recherches en vue de la publication du « quatrième tiers » de la conférence de 2010 sur Pujols que nous avons donnée à trois voix avec Martine Camiade et Jean-Pierre Lacombe-Massot qui m'y ont conduit.

Mon problème était de savoir comment, en l'An III de la République, Assiscle Sabria avait été adjudicataire du Château de Pujols, et comment, en 1814, cet ensemble appartenait à Marc SURJUS, sauf une maison à Jacques Tura et la Tour appartenant par moitié à Jean Briqueu et à Jean Denis.

Après avoir consulté , aux Archives Départementales (ADPO), de très nombreux actes dressés par quatre notaires, j'ai fini par trouver. Et vous pourrez lire le résultat dans Massana. Mais il vous faudra attendre la publication du numéro 37 prévue pour le mois mois d'août.

Pour revenir aux protagonistes de cette affaire, j'ai voulu savoir où se situaient leurs propriétés au village.

ARGELES SUR MER : 1814

Propriétés de Marc SURJUS

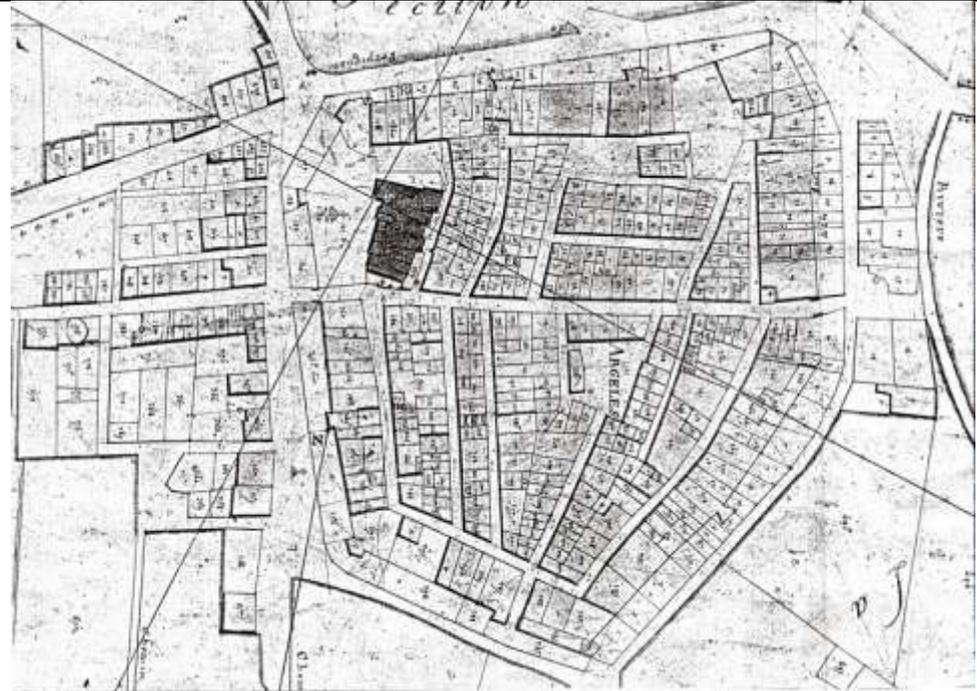
Nature	Nombre de parcelles	Surface en m2
Bois	15	512 540
Cortals	6	318
Cours	8	6 464
Eglise (Notre-Dame de Vie)	1	340
Jardins	8	12 340
Maisons (dont Taxo d'Avall, Pujols et ... Valbonne)	8	1 111
Moulin à huile	1	124
Olivettes	9	85 930
Pâtures	27	212 510
Prés	3	147 230
Ruine (à Taxo d'Avall)	1	290
Rural (bâtiments agricoles, dont l'Eglise de Taxo)	14	2 172
Terres	54	762 788
Tour (à Taxo d'Avall)	1	63
Vignes	4	53 790
TOTAUX	160	1 798 010

A cet effet, j'ai récupéré aux Archives Départementales une copie du plan cadastral du village en 1814. Il existe un exemplaire original en Mairie, mais il a subi des ans l'irréparable outrage et il est très difficile à photocopier.

Ce plan permet, dans un premier temps, de faire trois remarques :

- En 1814, le Faubourg de l'Arpe n'existait pas
- Le Casteil Maler non plus
- Le premier faubourg s'était développé sur l'Avenue de la Libération, le long de la route de Collioure et, surtout, le long de la rue Victor Hugo.
- Et l'on observe un début de division parcellaire le long de la rue Blanqui au bord de la rivière qui n'avait pas encore été redressée et qui se divisait en deux bras : Le Gueil et Les Conques. L'un de ces bras était tout proche de la future rue Blanqui. Il avait pu servir à remplir d'eau les fossés de la ville.

Bien, nous voilà en possession du plan. Mais comment en tirer profit ?



Sur le plan cadastral figurent les numéros de parcelles.

Mais il faut consulter l'Etat des Sections, également disponible aux ADPO, pour connaître la nature de chaque parcelle et son propriétaire.

J'ai donc photographié les 26 pages concernant le village, car il est évidemment interdit de faire des photocopies des pages d'un registre.

Voyez ici comment se présente la première page. En fait la hauteur de ces pages est d'environ 60 centimètres.



Une fois les photos transférées sur mon ordinateur, j'ai pu , en agrandissant les images, relever les renseignements dont j'avais besoin.

Par exemple, sur la page 1 que vous voyez ici, on relève :

- 1 : Castan Narcisse, maçon = maison
- 4 : Payré Jean, maçon = maison
- 5 : Santalo Pierre, espagnol = maison
- 6 : Santalo Pierre, espagnol = Pature
- 7 : Cabalé Jean = Jardin

Etc...

Nous sommes ici sur la première division parcellaire correspondant à la naissance de la rue Blanqui.

CANTONS, classés en 1808-1810	NUMÉROS	NOMS, PROFESSIONS, Anciens des Propriétaires et Cultivateurs	NATURE des propriétés	CONTENANCES par parcelle de Propriété		CENSURES par parcelle de culture	CENSURES par parcelle de construction
				arpents	toises		
Village	1	Castan Narcisse maçon	Maison		
	4	Payré Jean	Maison		
	5	Santalo Pierre Espagnol	Maison		
	6	Santalo Pierre Espagnol	Pature		
	7	Cabalé Jean	Jardin		

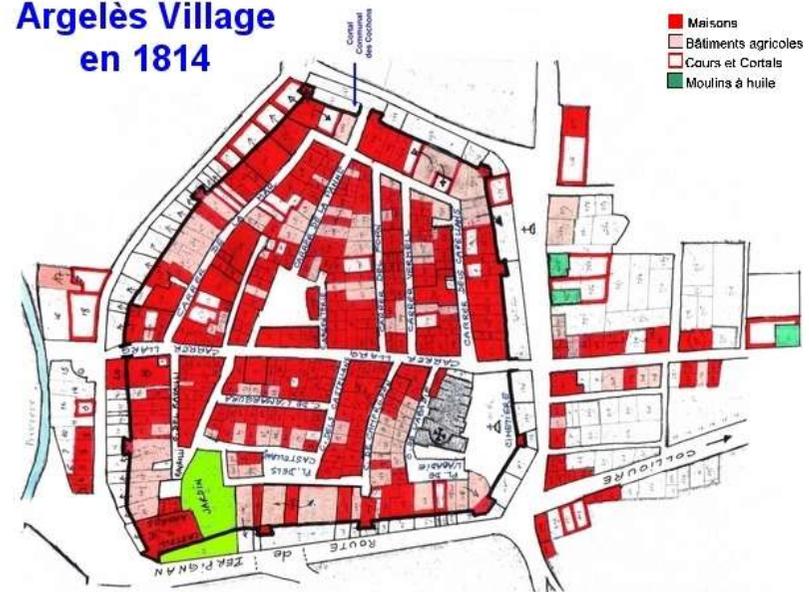
Après avoir relevé les données relatives à toutes les parcelles, j'ai colorié le plan.

Comme vous pouvez voir ici, on peut se faire une belle idée de l'aspect du village en 1814.

A ce stade, quelques remarques :

- A part 5 cortals, une seule maison est « sortie » des remparts. Elle fait aujourd'hui l'angle des rues Blanqui et de la République.
- La grande bâtisse rectangulaire du CASTELL AMOROS existe encore, flanquée d'un vaste « jardin ».
- Quatre maisons ont commencé à constituer la rue Blanqui.
- Sur la droite, trois parcelles en vert. Ce sont des moulins à huile
 - l'un correspond aujourd'hui à la Banque Populaire
 - Son voisin correspond à l'immeuble où se trouve le cabinet des docteurs Surjus et Calais
 - Le troisième, au fond de la rue Victor Hugo correspond à la propriété de la famille Coromines (quincaillerie et camping La Jouncarole)

Argelès Village en 1814



Et voici ce que possédait, au village, Marc Surjus.

Le grand pavé rouge c'est sa maison sise « Carrer de la Mar » (aujourd'hui rue de la Paix). On note qu'elle est presque aussi grande que le Castell Amoros. Le petit rectangle à sa gauche (que j'ai laissé ici en blanc) est la maison d'Assisclé Sabria.

La maison de Marc Surjus (une véritable « Casa Pairal ») a été remplacée aujourd'hui par les numéros 16, 18, 20 et 22 de la rue de la Paix.

Le moulin à huile, en bas, a été remplacé par la Banque Populaire.

En haut à gauche un bâtiment classé « rural » dont nous reparlerons à propos du « ravaili ».

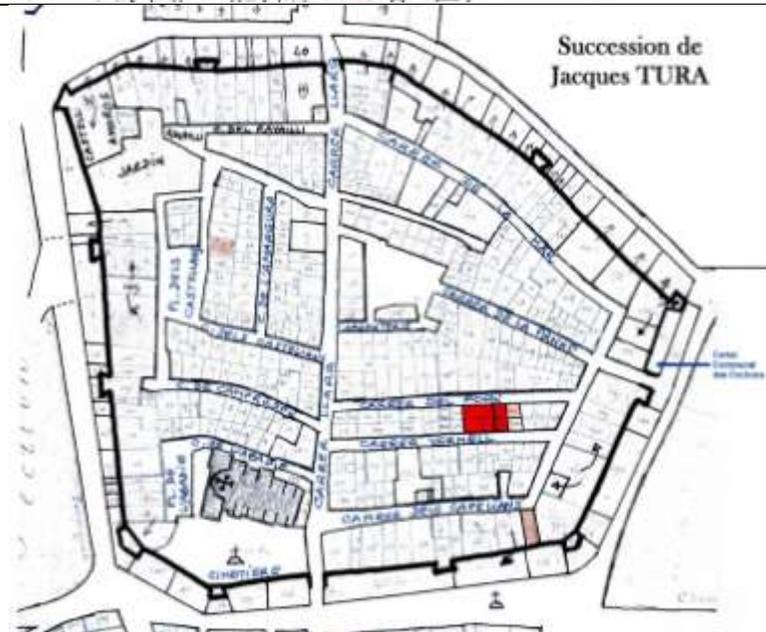


Quant à Jacques Tura, j'ai découvert ses possessions dans l'inventaire de sa succession, dressé en mai 1814 par Maître JOLY, notaire royal à Argelès.

Il s'agit d'un acte de 24 pages, très intéressant car il permet de se faire un idée de la vie et de l'équipement d'un « pagès » à cette époque. Mais nous en reparlerons une autre fois.

En fait, je suis tombé sur cet acte car, dans les « papiers » trouvés par le notaire dans la maison de Jacques Tura, se trouvait la mention d'un acte de vente de 9 terrains par Assisclé Sabria au défunt. Et l'un des terrains était concerné par « LA CLOSE DE PUJOLS ».

Le bâtiment « rural » sis place des Castellans était utilisé par Jacques Tura. Mais il appartenait au Général Baron de Palmarole.



Vous pouvez voir, à présent, la photo IGN du village en 1942.

Quelques remarques :

- La forme pentagonale du village fortifié est bien visible.
- Déjà, de nombreux immeubles ont été construits en avant des remparts
- Dont la Salle Jean Jaurès qui deviendra plus tard un cinéma.
- Le Castell Amoros a été détruit et remplacé par l'immeuble où se trouve aujourd'hui un magasin d'antiquités. Et un immeuble en forme de « L » a été édifié à l'extérieur de la tour d'angle.
- La Place des Castellans est entièrement occupée par un double château d'eau qui comprenait les bains-douches publics
- L'église est flanquée d'une école maternelle et de son logement de fonction. Le cimetière a été déplacé depuis longtemps.
- Au faubourg de l'Arpe, derrière ce qui deviendra la Poste, de grands jardins.
- La place de l'ancienne Mairie (place de la République) est ombragée par des arbres en cercle. Elle a été agrandie par la disparition des bâtiments qui se trouvaient devant le « carrer de l'Argenteria ».



Et voici la photo prise par l'IGN en 1965 sur laquelle j'ai tenté de représenter le tracé des anciens remparts.

Où l'on remarque que :

- Le château d'eau et l'école maternelle sont toujours là
- Derrière la future poste toujours les jardins
- Il n'y a plus d'arbres sur la place de la Mairie
- Sur la droite, ce qui deviendra l'Espace Liberté est encore une vigne entourée d'un mur. Devant la vigne, sur la rue du 14 juillet, la maison du granger et les caves Padaillé qui deviendront, plus tard, la Salle du 14 Juillet et la Galerie Marianne.
- Toujours dans la même rue, le Foyer Amitié, Sourire et 3^{ème} Age ne sera inauguré que 9 ans plus tard. Pour le moment, il y a ici la bergerie de Raphael Brunet.
- Rue des remparts, devant la maison Bachir (dont nous reparlerons), à côté de la Maison Do : la tâche sombre d'un jardin.



Et voici le village vu par Google Earth aujourd'hui.

En fait, la photo date de 2006.

On note :

- Exit le château d'eau de la Place des Castellans
- Exit aussi l'école maternelle à côté de l'église. Bonjour la Place Saint Côme et Saint Damien.
- Derrière la Poste, le Faubourg de l'Arpe s'est développé.
- Le Castell Maler aussi et l'espace Liberté a été aménagé



Et nous voici en 2012 avec le Plan Cadastral.

Où j'ai tenté de repérer le tracé des anciens remparts en m'appuyant sur les limites parcellaires.

Plusieurs anciennes tours ont disparu. Certaines ont été « avalées » par les maisons construites devant.

D'autres, qui sont encore visibles, ne sont pas cadastrées en tant que parcelles. Tel est le cas de la tour de Louis Massot.

Derrrière le Cinéma Jaurès, la tour existe bien. Mais elle a été aménagée en habitation.



Nous allons, à présent, nous intéresser au secteur qui va du Castell Amoros au Carrer Llarg et comprenant la « Place du Ravailli ».

On note qu'une partie de l'ancien « jardin » de 1814 existe encore aujourd'hui.

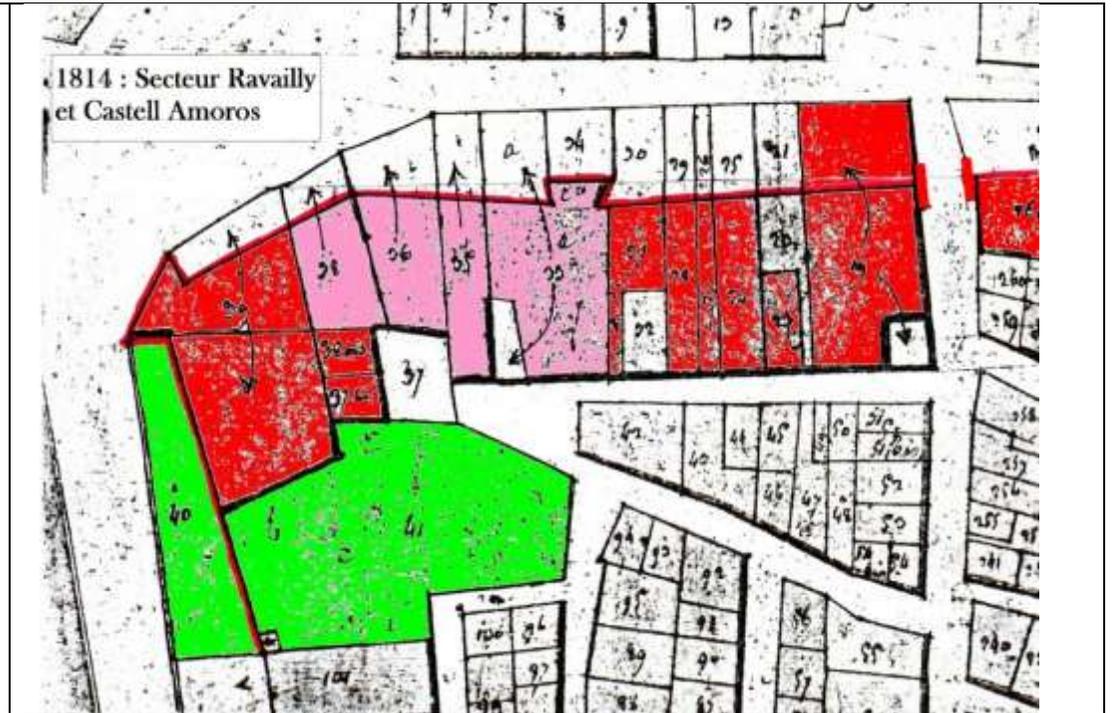
On distingue nettement la tour qui se trouvait à l'angle du Castell Amoros et la tour de la rue Blanqui qui a pu être dégagée, il y a quelques années, après qu'André Llose ait cédé à la commune la remise qu'il possédait devant cette tour.



Et voici en détail comment se présentait ce secteur en 1814.

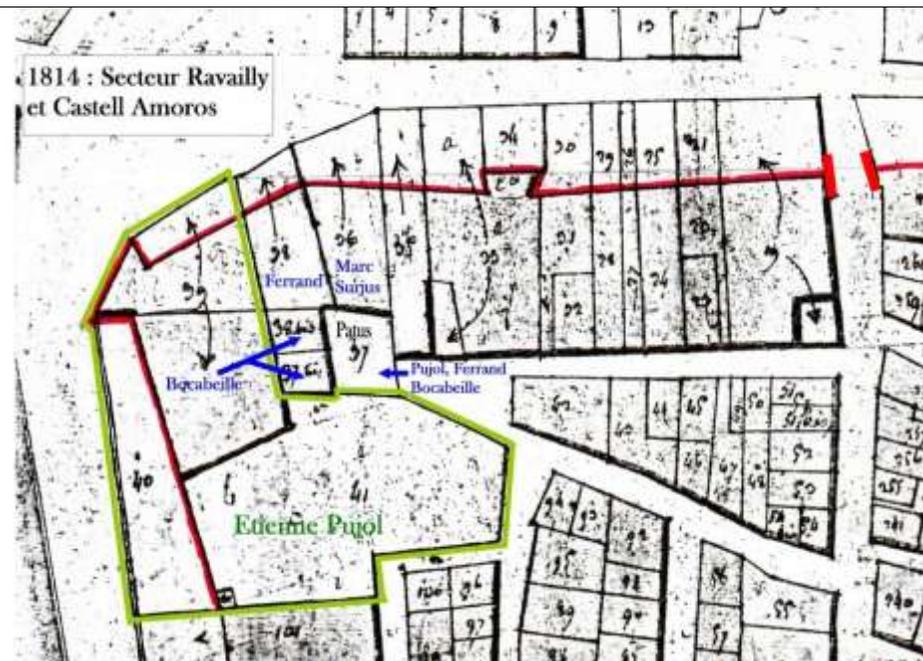
Je rappelle que je n'ai trouvé, dans les archives, ni un « carrer » ni une « place du Ravailly ».

On voit nettement le grand rectangle du Castell Amoros avec sa tour d'angle et son vaste « jardin ».



Voyons, à présent, qui étaient les propriétaires des lieux en 1814.

- Le Castell Amoros, ses fossés et son jardin appartenaient à Etienne PUJOL qui sera Maire d'Argelès et dont une petite rue, voisine du jardin, porte le nom. J'ai entouré l'ensemble d'un trait vert.
- Deux petites maisons qui flanquent le château appartiennent à la famille Bocabeille.
- Deux bâtiments classés « rural », adossés au rempart, appartiennent à Ferrand et à Marc Surjus. Leur accès se fait par un « patus » en indivision entre Pujol, Ferrand et Bocabeille.



Et voici comment ils sont devenus propriétaires.

L'adresse du grenier à foin de Marc Surjus va éclairer notre lanterne. Le passage c'est le « patus » que nous venons de voir. Quant à la Basse-cour, il ne peut s'agir que du jardin.

Or, dans la terminologie des châteaux-forts :

- La **BASSE-COUR** était une cour extérieure protégée par les murailles d'un château. Or, il existe encore aujourd'hui un mur de rempart intérieur qui sépare le jardin de la Place du Ravailly.
- Un « **RAVELIN** » était un ouvrage défensif destiné à protéger un point vulnérable du tir direct. Il était généralement situé à un angle des murs et projeté à l'extérieur du corps principal..
- Le mot catalan exact est « **REVELLÌ** » (de l'italien « revellino ») avec un accent tonique sur le « l » svp . Ce mot existe encore dans les P.O. avec le « **Portal du Revelli** » à Pézilla-la-rivière.

An III de la République (1795)

Les adjudications des Biens Nationaux confisqués aux émigrés ont fait l'objet de 46 dossiers

Dont deux de l'émigré : Docteur **COSTE SERRADEIL Louis de Perpignan**

Dossier n° 7 : (Maison et Jardin)

- Adresse : *non précisée*
- Adjudicataires :
 - o Lot 1 : **BOCABELLE Mathieu**
 - o Lots 2 et 3 : **PUJOL Etienne**

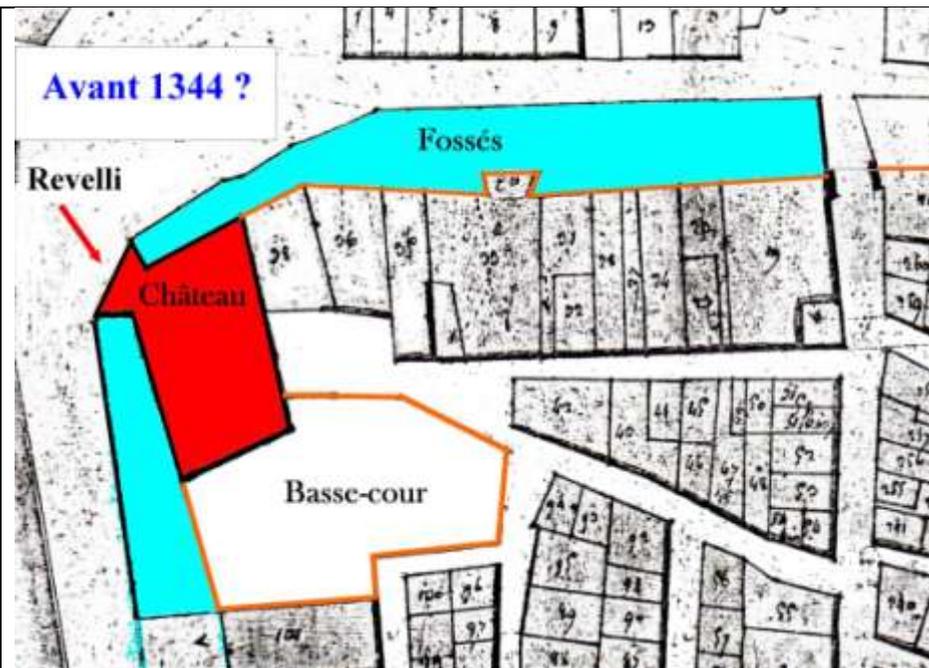
Dossier n° 9 : (Grenier à foin)

- Adresse : *Passage à la Basse-cour dite du « Ravailly »*
- Adjudicataires :
 - o Lot 1 : **HUCH Vincent**
 - o Lots 2 et 3 : **SURJUS Marc**

Le Castell Amoros était donc bien un château-fort situé à l'angle de la ville fortifiée.

Il était flanqué d'une **basse-cour** protégée par des murs intérieurs et qui pouvait servir de dernier refuge si la ville était prise.

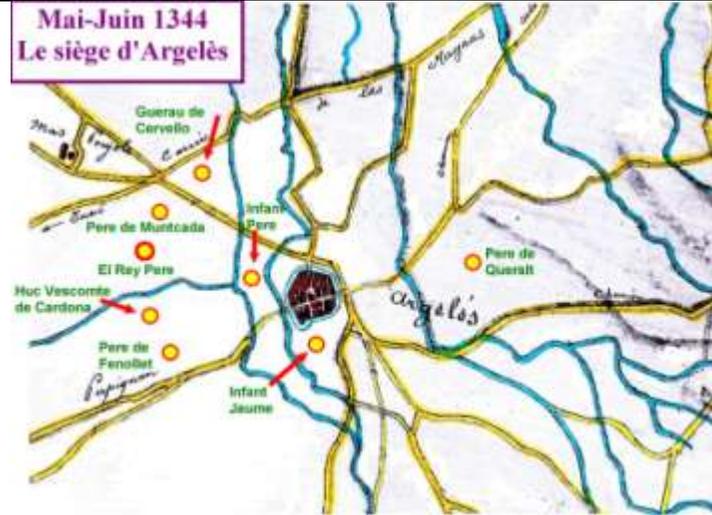
Et son « **Revelli** » (et non son « **ravailli** ») s'avancait à la limite des fossés.



En 1344, le roi d'Aragon Pierre le Cérémonieux établit le siège « a la Horta d'Argiles ». Voici ce que dit sa chronique :

« Dissapte a XXII de maig ordenam de assietar Argiles ; e nos posam aqui nostre setge et metemnos de la part vers Elna entre l'altra torre que es apellada Puiol, que es de l'abat de Fontfreda. E metem linfant En Pere a la part de la ribera et linfant En Jaume devers la muntanya, e lo admirall mossenyer Pere de Muntcada a la part nostra esquerra entre Puiols e Argiles, e en Guerrau de Cervello apres dell, e Mossenyer Huc vezcomte de Cardona et Mossenyer Pere de Fenollet a la part dreta, e en Pere de Queralt a la muntanya. »

Et, pour conquérir la ville, il ne se trompe pas. Ses engins pilonnent les faces nord et nord-est, et surtout le Castell Amoros. Et la ville tombera quand le Castell Amoros aura été endommagé et pris.



La reddition de la Ville acquise, Pierre d'Aragon, avec une petite escorte, est entré dans la ville pour aller faire ses dévotions à Sainte Marie, donc à l'église Notre-Dame-del-Prat.

Compte-tenu de sa position dans le siège, il est forcément entré par la porte d'Elna.

Une porte qu'il a pris soin de faire refermer derrière lui pour limiter son escorte, et qui pouvait ressembler à ça ...

Car s'il y avait des fossés autour des remparts, il y avait forcément un pont-levis.



Bon, pour ce qui est de l'architecture, on aurait aussi pu avoir quelque chose comme ça.

Vous voyez ici la Porte de France à Prats-de-Mollo.



Qu'en restait-il en 1814 ?

Nous avons de la chance, car les géomètres ont pris soin de dessiner deux murs flanquant la Maison Do (261) et la maison d'en face (19). Ces murs débordent un peu sur les anciens fossés. Rappelons que la maison cadastrée sous le numéro 20 (la première qui est « sortie » des remparts) a été construite au-dessus des fossés.

A n'en pas douter : entre les deux murs s'était trouvée une porte, et, peut-être, une herse ?

Par dessus les fossés, il y avait eu un pont-levis dont le mécanisme se trouvait forcément au-dessus de la porte. Donc, au dessus des deux murs, il y avait, au moins, un étage défendu par des meurtrières et, peut-être, une bretèche ou un machicoulis ?

On remarque encore le jardin cadastré 263. Ici, le rempart a disparu. A moins qu'à cet endroit il ait été situé en arrière ?...

Ainsi équipée, la Porte d'Elne avait de quoi se défendre.

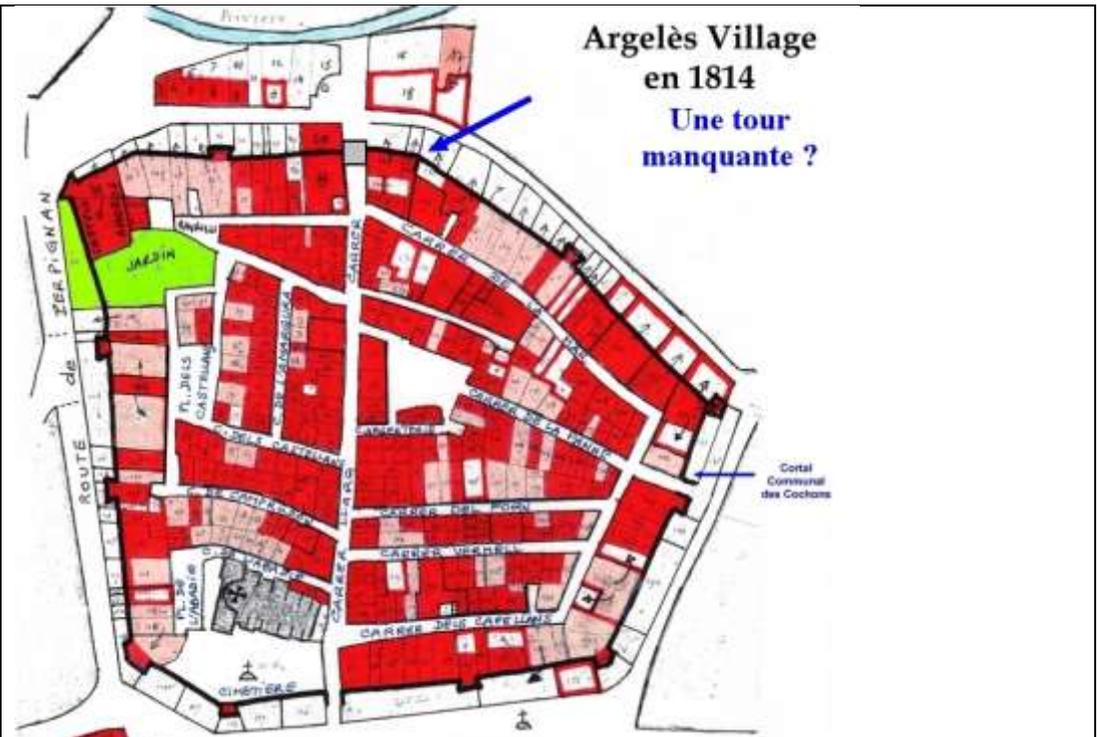
Mais il reste ici une énigme à résoudre. Et c'est Alain Miquel qui m'a mis la puce à l'oreille à ce sujet.



Les façades des maisons 261 et 262 forment une rupture d'angle des remparts.

Si l'on observe bien, tout autour des remparts, les tours sont disposées de manière à défendre une certaine longueur de mur. Ce qui se comprend aisément en raison de la portée des flèches.

Et, à l'exception de celle défendue par le « revellè », c'est la seule rupture d'angle devant laquelle il n'y avait pas, tout au moins en 1814, une tour de défense.



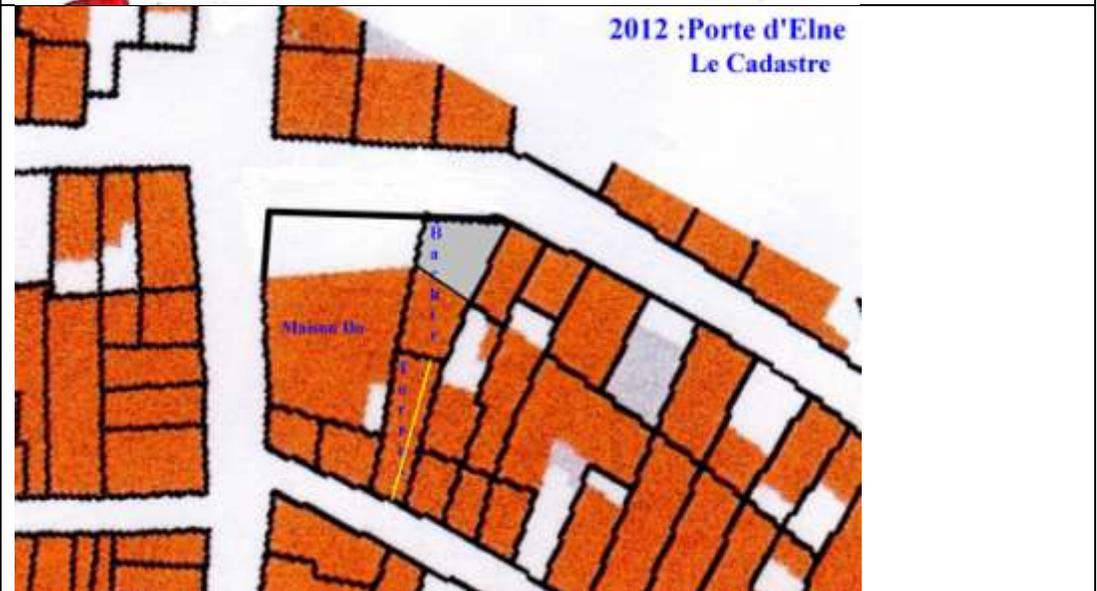
Nous voici en 2012. Les lieux ont bien changé.

A côté de la Maison DO, il y a toujours, apparemment, la rupture d'angle des remparts. La maison voisine appartient, en indivision aux 7 frères et sœurs de la famille BACHIR.

A la porte de la maison en dessous (sise 5 rue de la Paix) il y a une boîte à lettres au nom de TORRES.

C'est moi qui ai ajouté le trait jaune figurant le long couloir qui existait en 1814. En fait, ce trait n'est pas figuré au cadastre de 2012.

Et les deux murs supportant l'ancienne porte d'Elne ont disparu depuis longtemps.



Quelques photos pour tenter de comprendre.

Ici, la Maison Do et son parking.

Derrière les voitures : la chemise du rempart.



Une deuxième photo où l'on distingue un peu mieux la chemise du rempart.

A-côté de la Maison Do, une construction grise en rez-de-chaussée. Nous avons vu qu'en 1965 (photo IGN) il y avait là un jardin.

D'après Mounir Bachir, cette construction existait déjà quand la famille est venue occuper la maison, il y a 30 ans.

Et, dans les archives de la Mairie, on ne trouve pas trace d'un permis de construire.

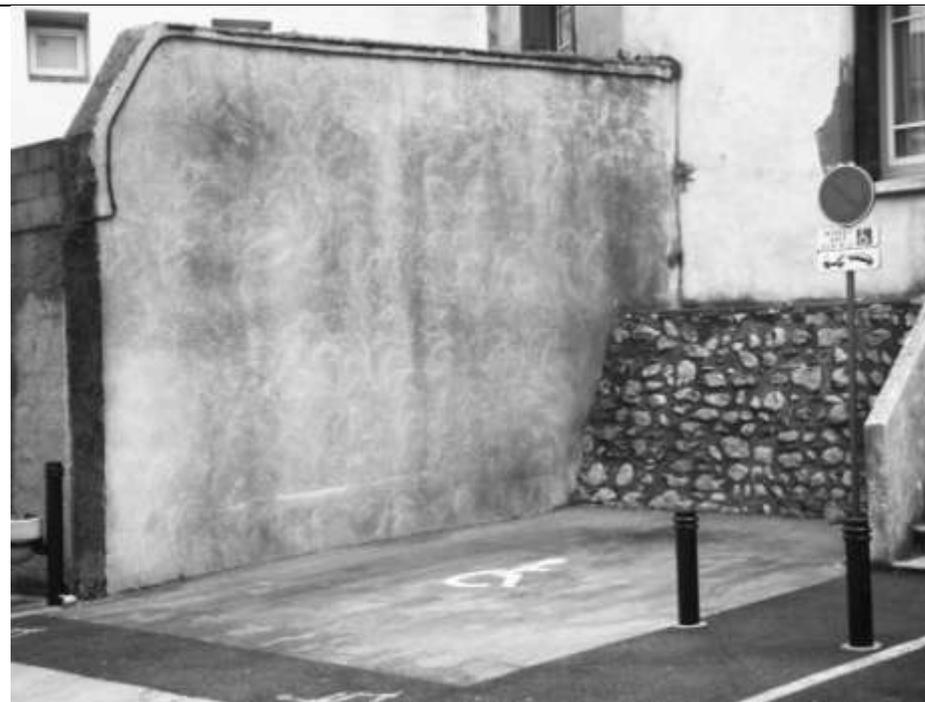
Je peux donc en conclure que cette construction a été réalisée entre 1965 et 1972, l'année où, ayant pris mes fonctions de Secrétaire Général de la Mairie, j'ai entrepris de constituer un fichier des autorisations d'urbanisme.



Une troisième photo sous un angle différent.



Et l'on voit ici que la chemise du rempart va se cacher derrière le mur de l'immeuble BACHIR.



Et voici la rupture d'angle formée par la Maison Do et la Maison Bachir.

On remarque que la façade de la maison Bachir est en retrait d'environ 60 centimètres par rapport à celle de la Maison DO.

S'il s'agit de la continuation du rempart, il va falloir tenter de comprendre le pourquoi de ce décrochement.

Au premier plan le local annexe sous lequel la chemise du rempart est cachée.

Il semblerait que la couverture de ce local constitue une terrasse pour la maison.

Il va falloir aller voir cela de plus près ...



Grâce à l'amabilité de Jamel Bachir et de son frère Mounir (qui habite la maison) nous avons pu, avec Alain Miquel, visiter les lieux et prendre quelques photos.

Avant de les commenter, signalons que l'entrée est bien au numéro 7 de la Rue de la Paix, et que l'on se dirige vers la cuisine (qui donne sur la terrasse dont nous voyons l'angle ici) en empruntant le long couloir étroit qui était dessiné au cadastre de 1814).

A l'angle de la terrasse, le haut de la chemise a été conservée. Il a la forme arrondie d'un tiers de tronc de cône.



Sur cette deuxième photo, prise depuis l'angle opposé de la terrasse, on peut mieux se faire une idée d'ensemble avec la porte de la cuisine ouverte sur l'escalier donnant accès à la terrasse.



Et voici l'escalier en entier. Sur la droite, un crépis clair recouvre la pente de la chemise.

Par conséquent, la façade de la maison Bachir est bien constituée de l'ancien rempart, comme celle de la maison Do.



Et c'est par un deuxième escalier que l'on accède, depuis la terrasse, au local situé en dessous, et dont la façade est limitrophe avec la rue des remparts.

Malheureusement, le mur arrière (en parpaings) de ce local a été édifié en avant de la chemise, à plus de 2 mètres de la façade de la maison.

La chemise cachée doit donc être importante.

En tout cas, nous sommes à présent quasiment certains qu'il n'y avait pas de tour de défense en avant de cette rupture d'angle.

Ce qui pose le problème de la défense de cette façade.

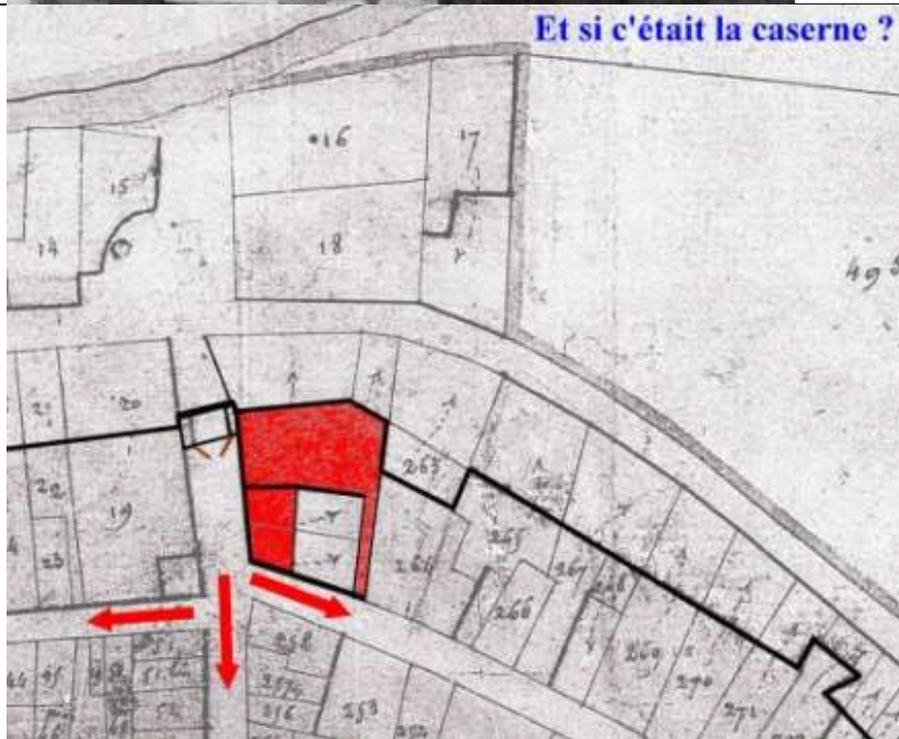


A moins que ? ...

S'il y avait une garnison, il fallait bien la loger quelque part. Par exemple, près de la porte d'Elne, et, qui plus est, bien placée pour se porter rapidement au secours du poste de commandement, le Castell Amoros, ou des deux autres portes de la ville.

Le long couloir étroit (12 mètres) de la maison Bachir aurait pu constituer l'entrée (facile à défendre) de cette caserne.

Reste, toutefois, l'énigme du rempart. Si le décrochement figuré ici correspond à la réalité, peut-être y a-t-il eu ici une poterne permettant une sortie pour aller défendre la porte d'Elne par l'extérieur ?...



Il nous reste, à présent, à tenter de cerner l'époque au cours de laquelle les fortifications d'Argelès ont été édifiées.

- En faisant appel aux travaux des chercheurs faisant autorité en la matière et, en particulier, Pierre PONSICH, dans le volume XIV de CATALUNYA ROMANICA,
- Mais aussi en menant nos propres recherches dans l'ouvrage CATALUNYA CAROLINGIA réédité en 2006 à Barcelone et dont j'ai fait l'acquisition.

Au temps des carolingiens, on trouve dans les actes recensés trois mentions concernant Argelès, dont une seule comprend le mot « villa ». A cette époque, ce mot désignait un regroupement d'habitations autour d'une église, mais pas forcément une « ville ».

Dans Catalunya Carolingia, j'ai relevé 4 actes contenant ce mot :

- Villa Tauriniano (Taurinya)
- Villa Peciliano (Pézilla la Rivière)
- Vila Roderadi (Montescot)
- Villa Sancto Felice (Saint Feliu)
-

Mais on y trouve aussi d'autres actes faisant mention de « châteaux » :

- Castro Corbi (Corbère)
- Castro Tarraca (Rigarda)
- Castrum Sancti Stephani (Clara)
- Castro Vernetto (Vernet-les-Bains)
- Castro de Vinsano (Vinça)
- Castro Chamelas (Camelas)
-
-

Donc, pas de « castrum » à Argelès à cette époque

Les mentions historiques

Au temps des Carolingiens

- **879** : villa de Argilariis
- **897** : ad fluvio argelario
- **920** : infra fines de Argelario ; la via qui pergit ad domum Sancte Marie

Le comté du Roussillon est resté rattaché au comté d'Empuries jusqu'au décès du comte GAUSFRED en 991. Ce dernier avait établi un testament aux termes duquel ses deux fils devaient assurer une gouvernance indivise des 2 comtés. En fait ces derniers n'en firent rien. Ils se répartirent les comtés : Hug 1^{er} fut comte d'Empuries et Guislabert 1^{er} comte du Roussillon.

En 1014, au décès de Guislabert, le fils de ce dernier, Gausfred II, étant mineur, Hug 1^{er} envahit le Roussillon. Mais le jeune Gausfred reçut le soutien de Bernat Tallafero, comte de Besalù, et de son frère, l'Abat OLIVA, ex comte de Berga, et l'entreprise de Hug 1^{er} tourna court.

En **1019**, à l'occasion de la Paix de Toulouges, sous les auspices de l'Abat OLIVA, Gausfred II fut reconnu comte du Roussillon, titre qu'il occupa jusqu'à son décès en **1074**. Guislabert II lui succéda et reçut alors serment de fidélité de Ponç d'Empuries (certainement à contre cœur de la part de ce dernier).

Il reçut également de son frère, Arnau Gausfred, serment de vassalité pour le « **Castro de Argelariis** ».

Il semble donc légitime d'estimer que le Castell Amoros (et, probablement, une partie des remparts) a été édifié par Gausfred II entre 1019 et 1074.

Ce qui remet en question ce que l'on voit écrit un peu partout : « Les remparts d'Argelès ont été construits à la fin du XIII^e siècle par Jacques II de Majorque ».

Par la suite, on sait qu'un certain Bernat Mir, chevalier d'Elne, a occupé le poste de « castlà » (castelarius) avant 1110, avec la responsabilité du château et des fortifications. Son fils lui succéda à partir de 1136.

Les mentions historiques

Aux débuts de la féodalité

- **1074 : Castro de Argelariis (le Castell Amoros ?...)**

Sur le portail internet des Archives d'Espagne (Portada de Parès) on peut consulter le « LIBER FEUDORUM MAJOR » qui est conservé à Barcelone, à l'Arxiu de la Corona d'Arago. Ce registre comporte de nombreux actes parmi lesquels le testament du 2 juillet 1172 par lequel Girard II, comte du Roussillon, avant de décéder le 4 juillet sans descendance, a légué le comté à Alphonse II (dit le Chaste), roi d'Aragon.

Pour ce qui nous concerne ici, on peut voir que Girard II a réalisé de nouvelles fortifications qu'il laisse aux « hommes de l'Albère ». Qui sont ces hommes ? Peut-être Ponç de Tatzo qui est l'un des témoins ce testament.

Quelles peuvent être ces « nouvelles fortifications » ?

Le château de Laroque appartient à une famille locale (il ne sera déclaré château comtal qu'en 1180).

Le château de Tatzo appartient aux amis de Girard, Ponç et Ramon.

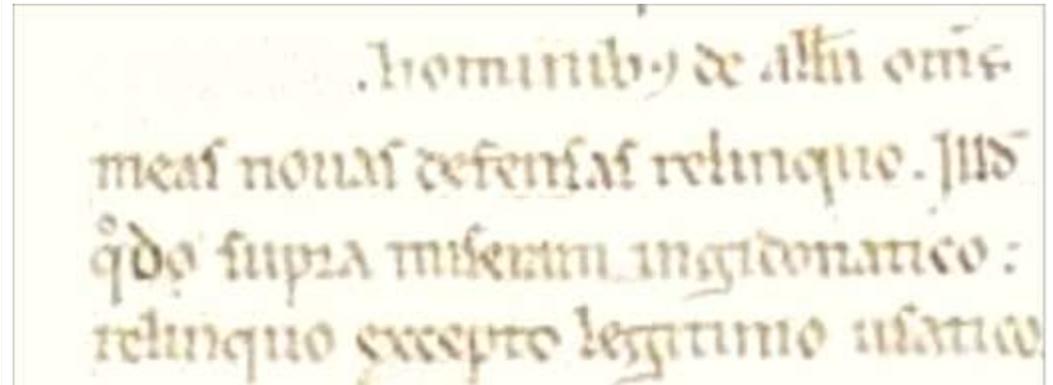
Le château de Pujols appartient aux cisterciens de Fontfroide depuis, au moins, dix ans.

Il ne peut donc s'agir que des (nouveaux ?) remparts d'Argelès dont une partie (avec le Castell Amoros) est sous la responsabilité d'un « castlà ». Et il est plus que probable que ces remparts seront entretenus et renforcés par trois rois d'Aragon (Alphonse II le Chaste, Pierre le Catholique et Jacques 1^{er} le Conquérant), avant même que ne soit créé le Royaume de Majorque !...

Les mentions historiques

Le dernier Comte du Roussillon

- 1172 : Le testament de Girard II



Hominibus de Albera omnes meas novas defensas relinquo ; illud quod supra missetum in gidonatico, relinquo, excepto legitimo usatico.

Aux hommes de l'Albera je laisse toutes mes nouvelles fortifications ; celles que j'avais antérieurement mises sous commandement je les laisse aussi, excepté l'usage légitime.

Sur la stratégie qui a conduit à la rédaction du testament de Girard II, on lira avec intérêt l'excellent article de Robert VINAS paru en 2002 dans le 109^{ème} volume de la SASL (Société Agricole Scientifique et Littéraire des PO) et repris sur le site de Méditerranées.net.

Dès le 17 juillet, Alphonse II le Chaste est à Perpignan pour commencer à asseoir son emprise sur le Roussillon. Dans les actes officiels, il mettra très peu de temps (4 mois) à abandonner le titre de comte du Roussillon. Et voici **Argelès** passée du statut de **Ville Comtale** à celui de **Ville Royale**.

Il nous faut souligner ici la réunion des Corts deTarragone en 1180 à l'issue de laquelle, dans la datation des actes officiels, on ne fera plus mention du règne des Rois de France.

Or ces derniers n'ont toujours pas renoncé à la suzeraineté sur les anciens territoires qui avaient constitué la « Marca Hispanica » au temps des Carolingiens. D'un autre côté, titulaire du comté de Provence, le roi Alphonse a étendu son influence sur une partie de l'Occitanie, notamment le Narbonnais et le Biterrois. Il faudra attendre 1258 avec le traité de Corbeil signé entre Louis IX (qui n'était pas encore Saint Louis) et Jaume 1^{er} d'Aragon, le Conquérant, pour que ce problème soit définitivement réglé.

On comprend, dès lors, que le roi Alphonse ait attaché beaucoup d'importance à fortifier divers lieux contre un éventuel assaillant venu du nord. On n'a aucune trace de son intervention relative aux fortifications d'Argelès, mais on sait, par ailleurs, qu'Alphonse II, puis son petit-fils Jaume Primer ont eu le souci de renforcer le port de Collioure et son annexe de Port-Vendres. Il serait donc étonnant qu'ils ne se soient pas assurés de la bonne tenue des remparts d'Argelès.

Les mentions historiques

Le premier Comte-Roi d'Aragon

Alphonse II le Chaste

Fils de Raymond-Bérenger IV, comte de Barcelone, et de Pétronille, héritière du Royaume d'Aragon. Né en 1152, il prit le pouvoir en 1163, à l'âge de 11 ans.

Il avait donc 20 ans en 1172, lorsqu'il reçut en héritage le Comté du Roussillon.

- **1180 : Les Corts de Tarragone**

Le 12 octobre 1275 a été célébré à Perpignan le mariage de l'infant Jaume avec Esclarmonde de Foix, sœur du comte Roger Bernat III, laquelle apportait une dot de 3.000 marcs d'argent fin au poids de Perpignan, et recevait une donation « **esponcialicia** » équivalente à 6.000 marcs d'argent représentée par l'engagement de Puigcerdà, de la Vall de Ribes, de Vilafranca de Conflent, **d'Argelès** et de Salses, avec tous les droits et rentes.

Si vous cherchez le mot « esponcialicia » dans un dictionnaire moderne, vous ne le trouverez pas. Par contre, vous trouverez « desponcellar » qui signifie déflorer ou dépucceler. La différence entre 6.000 et 3.000 marcs serait-elle le prix de la virginité ?...

C'est au CAPBREU d'Argelès (1292) que sont nommées, pour la première fois, les trois portes de la ville : la porta d'Elna, la porta del Batlle (qui sera appelée plus tard « porta de la mar ») et la porta de Sancta Maria, autrement dit la porte de Collioure.

Enfin, c'est en 1298 que fut signé « au château d'Argelès » le dernier traité de paix entre Majorque et Aragon.

Les mentions historiques

Sous les Rois de Majorque

- **1275 : Le mariage de l'Infant Jaume (futur Jaume II de Majorque)**
- **1292 : Le Capbreu d'Argelès**
- **1298 : Le traité d'Argelès**

AU BOUT DE CE COULOIR

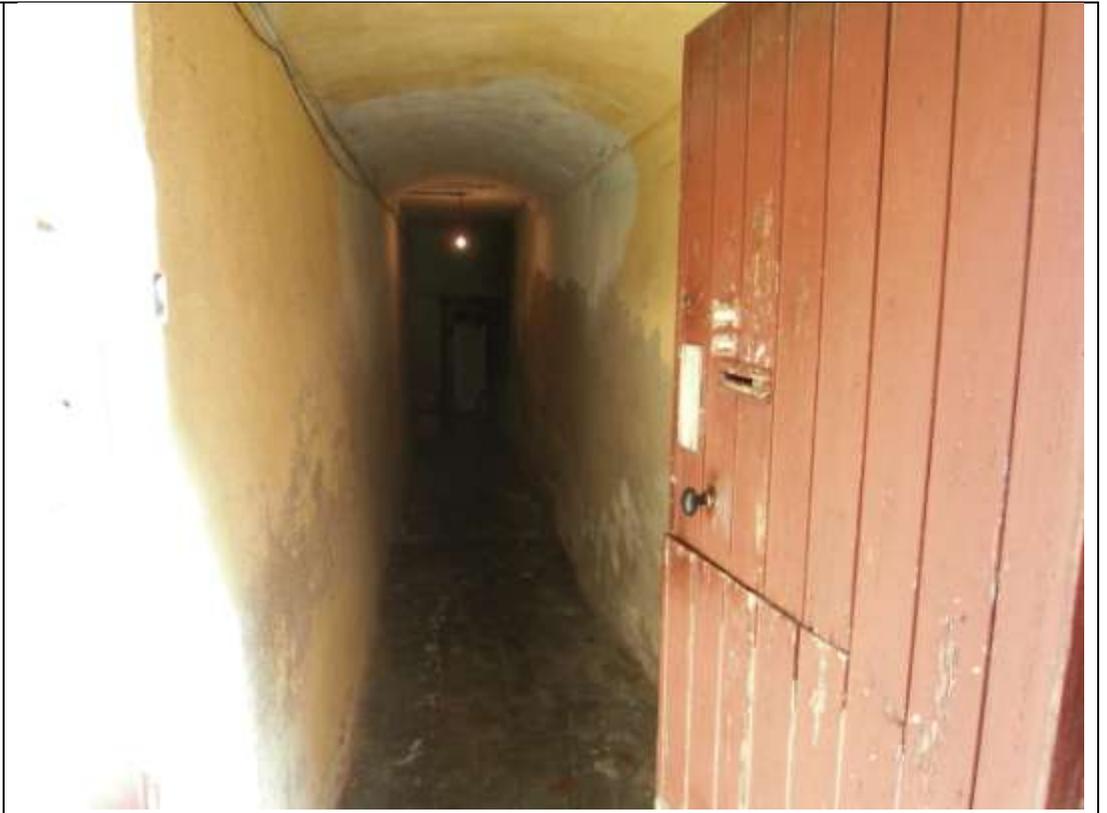
Le passé d'Argelès ? ...

Pour conclure, je tiens à dire ici que, si cet ensemble immobilier qui va du numéro 7 de la rue de la Paix au numéro 4 de la rue des Remparts venait à être mis en vente, c'est ici qu'un droit de préemption de la commune serait le bienvenu.

D'abord parce qu'en repiquant les murs à l'extérieur et à l'intérieur, je suis persuadé, pour avoir visité cette maison de fond en comble, que le passé de notre ville resurgirait.

Mais aussi qu'en démolissant le débarras qui sert de terrasse, non seulement on verrait réapparaître une partie conséquente de nos remparts, mais encore que l'on gagnerait trois places de parking sur la rue des ... REMPARTS ! Ce qui n'est pas négligeable dans ce secteur.

Je vous remercie de votre attention.



Conférence donnée par Jean-Pierre BISLY, le 16 avril 2012, à l'issue de l'Assemblée Générale de l'association CAPBREU